

The Century of the Self

Fiche de lecture de la série documentaire d'Adam Curtis

Dheps Acteurs Sociaux – Promotion 9

Janvier 2016
Anthony Brault

Présentation de l'œuvre

Le siècle du soi d'Adam Curtis, diffusé à la BBC en 1998

C'est un documentaire vidéo en quatre parties d'une heure chacune réalisé par Adam Curtis pour la BBC. Ce documentaire est un montage alternant interview et images d'archive.

Il y a cent ans, une nouvelle théorie sur la nature humaine a été mise en avant par Sigmund Freud. Il a découvert que des forces primitives sexuelles et agressives sont cachés au plus profond de l'esprit de tous les êtres humains.

Cette série explique comment ceux qui furent au pouvoir ont utilisé les théories de Freud pour contrôler une foule dangereuse dans un âge de démocratie de masse.

La source : www.dailymotion.com/playlist/x2gakq_fermetabush_le-siecle-du-soi-the-century-of-the-self/1#video=xx3yxc

Résumé du contenu

Freud pensait que les individus n'avaient pas de pensées rationnelles mais des désirs et des sentiments primitifs inconscients. Edward Bernays, double neveu de Freud, est la première personne à utiliser les idées de Freud sur l'espèce humaine pour manipuler les masses. Il a montré aux industriels américains que les gens pouvaient vouloir ce dont ils n'ont pas besoin en reliant des produits fabriqués en masse à leurs désirs inconscients. En satisfaisant les désirs égoïstes de chaque personne, on les rend heureux et par conséquent dociles. C'est le début du moi consommateur qui domine notre monde aujourd'hui.

Ce n'est donc pas à l'intellect qu'il faut s'adresser pour vendre un produit mais à l'émotionnel : ce n'est plus les besoins réels qui doivent guider les achats mais le sentiment de se sentir mieux grâce à ses achats : il s'agit de lier des émotions à des produits. Voilà la contribution de Bernays à notre humanité. Elle va avoir des implications politiques après la seconde guerre mondiale.

Il existe dans chaque américain des pulsions violentes. L'Allemagne nazie confirmait ce diagnostic, où ces pulsions, libérées et encouragées contre des ennemis intérieurs et extérieurs, avait écrasé l'humanité et la démocratie. Les émotions suscitées par le contexte de la guerre font agir les humains de manière irrationnelle. Sans aucun doute, les émotions suscitées par le contexte de la paix en feraient autant. Comment empêcher les américains de détruire leur démocratie comme les Allemands l'avaient fait ? Comment faire intérioriser les valeurs de la démocratie ?

Des centaines de psychiatre, de psychanalystes vont essayer de contrôler les forces intérieures des américains. Et en les invitant à se conformer aux modèles acceptables de la vie sociale et familiale, leur ego deviendrait capable de contenir leurs pulsions, de ne plus laisser leurs émotions prendre la main sur leur comportement. Devenir plus compréhensif, plus intelligent, plus rationnel, plus agréable. Capable de s'adapter à la réalité autour d'eux plutôt que de chercher à la détruire, à la questionner, la remettre en cause.

Le moi intérieur n'a pas besoin d'être réprimé et contrôlé, au contraire, on doit l'encourager à s'exprimer, pensent Marcuse, Reich et d'autres contestataires de l'usage fait de la psychanalyse. A l'inverse des Freudiens, qui invitent à contrôler ses sentiments, il s'agit ici de les libérer. Ce qui ressort du travail de Freud est une peur des sentiments. Il voulait que les gens se tiennent sagement, qu'ils agissent correctement dans une vie normale. Et n'aient donc pas une vie émotionnelle intense, à l'image de Freud lui-même, pas très émotif.

Un mouvement de contestation sociale se développe dans les années 60 et vise principalement les entreprises américaines, accusées de laver le cerveau du public américain. Le consumérisme permet de maintenir le peuple docile en permettant au gouvernement de mener une guerre violente et illégale au Vietnam. Leur mentor : Herbert Marcuse. Et son Homme uni-dimensionnel, conformiste et réprimé, réduit à exprimer son identité et ses sentiments à l'aide d'objets produits en masse. Les psychanalystes étant les agents corrompus des dirigeants américains.

Confrontés à une répression policière violente, beaucoup abdiquent à renverser l'État pour tenter de supprimer le contrôle social à l'intérieur de nos têtes. Il s'agit maintenant de se changer soi-même et de devenir des individus forts. Si cette tactique se développe, à un certain point, des changements sociaux apparaîtraient. Le changement personnel comme stratégie politique.

Au cours des années 60, le travail d'exploration du soi pour se libérer de la corruption de la culture capitaliste devient très populaire. Penser à soi n'est pas égoïste, c'est même le devoir le plus important. Immense succès. Avec ce processus, l'idée politique à la base de ce mouvement est en train de disparaître. Les « nouveaux moi » n'ont plus envie de rejeter et renverser le pouvoir de l'État. Comment chacun va-t-il pouvoir exprimer son moi intérieur ? Le capitalisme américain va aider ces individus à s'exprimer eux-mêmes.

Comment entrer dans leur tête pour savoir ce que ces nouveaux moi désirent afin d'être eux-mêmes ? Ils pouvaient être définis par différents modèles de comportements qu'ils choisissaient pour s'exprimer eux-mêmes. L'expression de soi n'était pas infini, elle se séparait en différents types identifiables, que le SRI va nommer « valeurs et styles de vie ». Ils se sont débrouillés pour catégoriser ce nouvel individualisme. C'est le début du marketing du style de vie. Ce marketing pouvait prédire si un produit allait être acheté et par qui. Il peut aussi prédire comment un politicien serait élu.

Thatcher et Reagan ont encouragé les entreprises à reprendre au gouvernement le rôle de combler les besoins des gens. Pour eux deux, c'est une meilleure forme de démocratie. Les consommateurs sont encouragés à voir la satisfaction de leurs désirs comme leur priorité principale. La génération qui s'est rebellée contre le conformisme par la consommation, redevient conformiste par la consommation qui les aide maintenant à être eux-mêmes. La possibilité de s'acheter son identité remplace l'idée originale de la liberté de création de son identité.

Pour leurs opposants de gauche, ils ont fait ressortir les aspects les plus égoïstes et avares de l'humain. Le but de la vie devenant la joie et le bien-être individuel. Dans les années 80, travaillistes anglais comme les démocrates américains perdirent élection après élection car des millions d'électeurs qui avaient voté pour eux retournèrent leur veste pour les conservateurs.

Il y avait un changement fondamental dans leur relation à la politique : ils ne se voyaient plus comme membres d'un groupe mais comme des individus qui demandaient des comptes aux politiciens quand ils devaient payer un impôt. Exactement comme le capitalisme le leur avait appris à le faire, en consommateurs. Alors le Labour et les démocrates américains « s'adaptèrent ».

Le rôle du politique est maintenant de combler une collection de désirs individuels qu'il faut par ailleurs flatter. La démocratie ne doit pas être autre chose que flatter les non-dits de ces mêmes désirs primitifs. « Le capitalisme est plus puissant que le gouvernement. Il est plus rapide, plus créatif. Le capitalisme est le moteur du pays. De lui viennent tous les bénéfices dont la société a besoin. Il n'y a qu'un seul parti : laisser faire le capitalisme. Et ça, c'est le nouveau parti travailliste. » Spot de Campagne du Labour en 1997

En 1939, Bernays fait une expo présentant un futur où le consommateur serait roi, nommée Démocracité. C'était le premier et le plus spectaculaire portrait d'une démocratie consumériste. Une société dans laquelle les désirs et les besoins des individus sont lus et comblés par le capitalisme dans un marché libre.

Démocracité était conçu dans l'intérêt des grandes entreprises américaines. En privé Bernays ne pensait pas qu'une vraie démocratie puisse fonctionner, très influencé par les idées de son oncle. Bernays pensait que c'était trop dangereux de laisser aux masses un contrôle sur leur propre vie : la consommation était une manière de donner aux gens l'illusion du contrôle tout en permettant à une élite responsable de continuer à diriger la société.

Mais ce qui avait si bien marché pour le capitalisme et ses nouveaux produits mena le gouvernement travailliste dans un labyrinthe déroutant de lubies et de désirs contradictoires. Pour en sortir, il faut renoncer à voir les êtres humains comme des individus instinctivement égoïstes, concept entretenu et encouragé par le capitalisme parce qu'il produit des consommateurs idéaux.

Commentaires de l'œuvre

Ce que ça m'a fait

J'avais déjà vu deux fois cette série documentaire et à chaque fois elle m'avait mis sur le cul. J'ai à chaque fois eu l'impression de trouver la clé de lecture qui me manque. Celle qui explique pourquoi on vit dans un monde où les inégalités explosent aussi vite que la conscience politique diminue. Celle qui explique comment l'indifférence est devenue la règle morale de base et l'égoïsme la devise, inconsciente certes, de notre société.

Présenté comme un cours d'histoire, avec une voix off très sûre d'elle, le sentiment d'être face à un documentaire complotiste affleure. Mais l'absence de pouvoir secret, la complexité retenue et la fin ouverte, précisons quand même qu'Adam Curtis est reconnu par sa profession et que son travail est diffusé à la BBC, nous rassure quant à la véracité des faits rapportés ici.

Si la fin se veut ouverte, il va bien falloir proposer un autre rapport au politique que suivre aveuglément des désirs irrationnels et contradictoires..., plane quand même un sentiment de désespoir. La machine à décerveler est si puissante, si en phase avec les intérêts du patronat et des actionnaires, qu'il semble improbable qu'un quelconque changement interne puisse venir contrer un système si bien huilé.

Ce que j'y trouve

Subjugué par ce mélange d'histoire, de psychologie et de géo-politique, j'ai le sentiment de tenir un document qui explicite lucidement le détricotage de la conscience de classe, de la politisation des classes populaires, de la solidarité fiscale et des droits sociaux en général. La thèse de ce documentaire est déterminante, à mes yeux, sur les stratégies politiques à réfléchir pour les temps à venir : tant que les électeurs se perçoivent comme des consommateurs, il n'y aura jamais de possibilité de prise de pouvoir par les élections à une gauche prônant la réduction des droits individuels.

Avec un peu de dialectique, il semble pourtant simple de comprendre qu'on ne peut pas considérer le peuple comme étant purement rationnel et capable de faire abstraction de ses peurs, angoisses ou désirs inconscients. Pas plus que comme une somme d'individus égoïstes incapables de dépasser leur intérêt purement personnel. Il y a donc un nouveau rapport au peuple qui est à inventer. Tout comme il me semble évident qu'on ne peut plus chercher à manipuler les masses en leur racontant ce qu'elles souhaitent entendre ni continuer à se mettre au service des peurs et angoisses des groupes cibles des électeurs indécis. Il y a là un nouveau rapport au politique qui est à inventer.

Ces nouveaux rapports au peuple et au politique devront s'inventer sans doute en dehors de la compétition politique et de la sphère marchande. Ils me semblent être le point de départ d'un travail de ré-enchantement du politique. Je trouve ici la démonstration de la nécessité de proposer des situations aux gens, leur permettant simultanément de prendre conscience des représentations, des peurs et des désirs qui nous agitent sur un sujet donné mais aussi de se positionner rationnellement et politiquement sur ce sujet, ce qui est une définition qui me convient de l'animation institutionnelle que je cherche à promouvoir.

Je comprends pourquoi l'argument du « c'était mieux avant » ne tient pas mais qu'effectivement, d'un point de vue politique, c'était mieux avant ! La disparition de la conscience de classe n'est pas un accident ni une fatalité, c'est le résultat d'une stratégie mise en place par les puissants de ce monde depuis un demi-siècle et qui a anéanti les capacités de son adversaire : les classes populaires.